

Pourquoi j'aime tant Noël

Homélie de Noël 2003 en la Cathédrale de Strasbourg

Très chers Frères et Sœurs dans le Christ,
Chers Amis,

Permettez-moi de commencer cette prédication tout simplement par une confiance : j'aime la fête de Noël ! Oui, je l'aime vraiment *beaucoup*, et je vais vous dire pourquoi...

1. **Je peux d'abord évoquer un certain nombre de raisons que je partage avec un très grand nombre de mes "semblables".**

a. – En premier lieu, il y a toute la préparation, et *l'atmosphère de la préparation*. Toutes ces décorations de nos villes, elles sont splendides, que voulez-vous ! Ces illuminations, ces ornements qui ont quelque chose de féerique, je dois bien le dire, elles me remplissent de joie.

Il paraît que les marchés de Noël sont nés à Strasbourg en 1570, et que c'est de là qu'ils se sont répandus à travers les villes et les villages, pour s'étendre sur quasiment l'ensemble du territoire... Eh bien, tant mieux ! C'est comme si pour quelques jours, pour quelques semaines, on se disposait à entrer, puis finalement on entrait, le moment venu, dans un autre temps : un temps de lumière, un temps d'allégresse, un temps de fête...

– Ensuite, il y a *les cadeaux*. En premier, bien sûr, ceux que l'on fera. On y pense à l'avance. On cherche à n'oublier personne, et l'on voudrait adapter au mieux à chacun ceux qu'on va pouvoir distribuer. On les prépare en secret pour que la surprise soit plus grande. On sait bien que ce qui importe, ce n'est pas le prix qu'ils auront coûté, mais le geste et le signe qu'ils représenteront.

Et puis, il y a aussi ceux qu'on recevra ! On ne sait pas exactement ce qu'ils seront, mais on sait qu'ils viendront, et qu'une nouvelle fois, assez merveilleusement tout compte fait, il nous sera donné d'expérimenter ainsi que quelqu'un a encore pensé à nous, s'est préparé pour nous, y a mis son cœur, et que, dès lors, nous comptons pour lui.

– L'atmosphère et la préparation lointaine puis proche, les cadeaux et la surprise faite puis reçue : c'est déjà beaucoup ! Mais il y a aussi, n'est-ce pas, *la*

famille. S'il est un jour où tous ses membres s'efforcent d'être réunis, c'est bien celui-là.

On se déplace éventuellement de loin pour se retrouver autour des parents, quand on a la chance de les avoir encore. On invite les enfants, des plus petits jusqu'aux plus grands ; personne n'est exclu. Plus ils sont petits, et plus on s'efforce de les choyer. Mais plus ils sont grands, et plus on apprécie qu'ils aient fait le choix d'être présents, plutôt que d'être allés festoyer avec d'autres, ailleurs et autrement – ce qui pourra se faire aussi, bien entendu... mais plutôt un autre jour, n'est-ce pas ?

– Tout cela étant dit, qui n'est pas rien, et qui me fait déjà tellement aimer Noël – la préparation, les cadeaux, la famille –, il me semble que je dois encore mentionner un autre élément important si je veux m'expliquer, comme je le fais ce soir, sur ce qui me fait tellement aimer Noël. C'est la place qui est faite aux enfants et, plus largement, à *l'enfance*. Peut-être nous faut-il faire attention de ne pas les gâter trop ? Sans doute convient-il aussi, plus généralement, de ne pas céder nous-mêmes à l'infantilisme, à la naïveté, à plus forte raison à la mièvrerie ?

Mais ce n'est justement pas de cela qu'il s'agit avec ce que je vise lorsque je parle ici de l'enfance. Je pense alors d'abord à la fraîcheur, à la douceur, à la tendresse, et puis je pense à l'ouverture, à la confiance, à la disponibilité qui caractérisent le monde de l'enfance – et qui font justement qu'on peut se préparer dans l'allégresse à ce qui va se produire, qu'on peut se disposer aux cadeaux qui vont venir, qu'on pourra jouer le jeu de la famille qui nous accueillera et au sein de laquelle on vivra un si heureux moment.

b. Oui, à y réfléchir, je crois bien que si j'aime tant Noël, c'est probablement par-dessus tout à cause de ce que j'appellerais, avec l'Évangile et la tradition chrétienne, *l'esprit d'enfance*. Je sais bien tout ce qu'on peut dire et tout ce qu'on dit à ce propos : que c'est manquer de réalisme, céder à l'illusion, risquer d'opérer une régression psychologique, que sais-je ?, et qu'au contraire il faut être moins idéaliste, se faire une raison, renoncer définitivement à l'enchantement de la vie, sortir du rêve, etc., etc. Je sais bien tout cela, oui !... Eh bien non ! Je résiste, que voulez-vous ?

Je pense, moi, que nous pêchons trop souvent par excès de réalisme ou d'efficacité tels que nous les comprenons, par un trop grand souci de rentabilité ou de sérieux. Certes, il faut être sérieux ; mais, sous prétexte de l'être, ne nous arrive-t-il pas en réalité maintes fois d'être, à vrai dire, blasés, et bien grincheux ? Nous manquons alors de perspectives, nous rétrécissons notre horizon. Nous ne "croyons plus à grand'chose" ; nous ne faisons plus vraiment confiance à rien. Nous pensons tout savoir ; nous voudrions tout classer, tout contrôler, tout programmer...

Résultat : nous risquons de manquer des choses importantes, des choses essentielles peut-être. Nous nous interdisons de nous laisser surprendre, et nous manquons d'imagination, de générosité, de disponibilité, de vraie inventivité. Je préfère, moi, ce que disait un vieux lutteur comme Bernanos : « Je suis de mon enfance comme d'un pays. » Et si j'aime tant Noël, c'est précisément parce que cette fête nous ramène – une fois n'est pas coutume – à la fraîcheur de l'enfance : à la disponibilité, à la confiance, à l'espérance de l'enfance. Car c'est cela qui est finalement la source de tout ce que Noël nous apporte par ailleurs : et l'atmosphère, et les cadeaux, et la famille...

2. Mais je célèbre aussi Noël en chrétien !

Je n'ai certes pas rien dit de Noël en en parlant comme je viens de le faire. Je n'ai pourtant encore dit que la moitié de ce que j'en pense et en vis, car j'ai de fait la chance et la grâce de vivre Noël en chrétien. Or cela redouble pour moi la joie de Noël, car c'est justement un fait que pour le chrétien, toutes les dimensions de Noël que je viens d'évoquer reçoivent un plus et un mieux.

– Repartons de cette *atmosphère* dont nous avons dit qu'elle imprègne la "préparation" qui s'appelle ici l'Avent. La foi m'annonce non seulement qu'il existe un Dieu vivant et vrai, mais que ce Dieu ne veut pas rester enfermé dans son lointain ciel, qu'il ne veut pas rester prisonnier de sa lointaine toute-puissance, mais qu'il est disposé à notre égard comme l'est un père à l'égard de ses enfants. Je crois en Dieu le Père tout-puissant, et comme un père de la terre, comme mon propre père est désireux de mon bien mais me respecte et ne m'impose rien, ainsi, le Dieu Père dans lequel je crois est-il désireux et me propose-t-il de se rendre proche, de veiller sur moi, de m'accompagner, de m'assister, en attendant de me recevoir un jour dans sa maison.

Or, je le constate, cette foi simple, claire, forte, elle change tout pour moi. Elle illumine ma vie, elle l'inscrit et la maintient dans une atmosphère fondamentale de confiance, de paix, de sérénité ; je vais même dire : d'allégresse.

– Venons-en aux *cadeaux* : ici aussi, ma foi prolonge, et redouble en l'approfondissant, ce que j'apprécie déjà tant dans la fête de Noël. D'abord, je m'aperçois que ma vie même est un cadeau. Je ne me la suis pas donnée à moi-même, c'est l'évidence ; mais elle me vient aussi de bien plus loin que tous mes géniteurs : tout autant que j'ai été donné à moi-même, je leur ai aussi été donné. Et puis, il y a autour de moi tant de belles et bonnes chose qu'à l'évidence je n'ai ni produites ni méritées, que je ne puis les tenir, toutes et chacune, que pour un cadeau.

La vie est un cadeau. L'univers est un cadeau. Tout est un cadeau. « Tout est grâce » d'un certain point de vue, n'est-il pas vrai ?

Le jour où je pourrais dire qu'une symphonie de Mozart est le fruit du hasard, ce jour-là je me risquerais peut-être à prétendre que la symphonie de la vie et de l'univers est aussi le fruit du hasard. Mais je ne peux pas m'y résoudre et je ne vois pas comment je le ferais ! Je pense donc qu'il y a un compositeur de l'univers et de ma vie, de toutes nos vies. Ce compositeur, je le nomme précisément Dieu, et je lui rends grâce de ses nombreux cadeaux et de ses immenses bienfaits, et d'abord de ma vie même, de toutes nos vies, chers Frères et Sœurs.

– Après l'atmosphère et les cadeaux, la *famille*. N'est-il pas clair, la famille est une bénédiction pour l'être humain ? Il suffit d'en être privé, ou bien de la voir blessée en l'un de ses membres, pour le vérifier à l'évidence. Eh bien, le Dieu de la foi chrétienne, qui est pour nous le Père de toute bonté, de toute grâce, nous offre de faire partie de sa famille ; il fait de nous ses enfants.

Pourquoi nous a-t-on quelquefois fait penser que ce Dieu-là pourrait être un maître qui ne voudrait que prescrire, ou bien un juge qui ne saurait que condamner ? Un tel Dieu n'est pas le Dieu de la foi chrétienne, voyons ! Nous confesserons tout à l'heure que nous croyons, nous : 1) en un Dieu qui est Père, Père de toute vie ; 2) que ce Dieu nous a envoyé en Jésus son propre Fils pour qu'il fasse de nous ses frères, et qu'ainsi par lui, avec lui et en lui, nous devenions enfants de Dieu ; 3) nous croyons en l'Esprit Saint, qui est comme l'Esprit de famille que Dieu répand en nos cœurs, pour nous associer à sa propre vie impérissable à jamais.

– L'atmosphère, le cadeau et même la famille... Reste que tout cela nous est révélé par un *enfant*, l'enfant Jésus. Celui-là même que, en symbole tout à l'heure, les "enfants de chœur" de notre cathédrale ont déposé dans la crèche.

Je disais à l'instant qu'un certain esprit d'enfance conditionne pour moi la joie de Noël, parce que c'est finalement cet esprit qui me dispose à l'atmosphère de Noël, aux cadeaux de Noël, à la famille de Noël. Eh bien, semblablement, je reconnais et je confesse que ce petit enfant qui s'appelle Jésus, d'abord place ma vie dans une atmosphère de confiance parce qu'il me révèle un Dieu qui s'approche de nous, un Dieu proche, un Dieu semblable à nous, un Dieu qui est avec nous. Du même coup, je reconnais que ce petit enfant représente le cadeau de Dieu par excellence, car en nous donnant en Jésus rien de moins que son propre Fils, Dieu nous a en réalité donné sa vie même. Il a fait le chemin de se donner à nous, et il nous a même donc à vrai dire tout donné. Quant à la famille, elle est là aussi, puisque par Jésus nous est donnée la possibilité d'être avec lui fils de Dieu et de nous reconnaître en lui une

multitude de frères... dont est pour nous le signe, Frères et Sœurs, la splendide assemblée que nous formons ce soir.

Voilà bien, cette fois, le Noël chrétien pour lequel et par lequel je redouble de joie. Et quant à l'atmosphère qu'il donne à ma vie, et quant au(x) cadeau(x) qu'il m'apporte, et quant à la famille dont il me rend participant.

3. Je crois possible de tirer de là quelques conclusions précieuses pour notre vie de tous les jours.

Noël est évidemment un jour à part. Ce que cette fête exceptionnelle nous donne à vivre nous invite cependant à tirer quelques conclusions pour *l'ensemble* de nos jours, pour *l'ordinaire* de notre vie. Je propose quatre conclusions.

– Je commence par le plus évident, le plus immédiat. Frères et Sœurs, ouvrons-nous sans réticence à *la grâce de Noël!* Accueillons-la, laissons-nous porter par elle, laissons-nous imprégner de l'atmosphère dans laquelle elle peut nous baigner. Reprenons un coup de jeune, retrouvons une sérénité. Faisons-nous davantage confiance les uns aux autres – à bon escient bien sûr, mais vraiment. Oui, vraiment !

Re-aimons-nous les uns les autres. Soyons bons, soyons meilleurs, soyons mêmes "gentils" les uns avec les autres. Autant que nous le pouvons. En famille bien sûr, mais aussi dans l'escalier de l'immeuble, dans la rue, partout. C'est possible. Et ça va déjà changer beaucoup de choses. Déjà dans notre propre cœur. Aujourd'hui, Frères et Sœurs, c'est Noël. Il serait bien, ne croyez-vous pas, que déjà à ce premier plan cela soit vrai, cela se sente...

– Deuxième invitation : si nous croyons en *Dieu*, alors croyons-y vraiment ! Si nous mesurons un tant soit peu les cadeaux qu'il nous fait, gardons conscience de les avoir reçus.

Dieu nous aime. Nous ne comprenons pas toujours tout dans notre propre vie et dans celle du monde autour de nous, c'est vrai ; il y a certes des moments de grande obscurité, et nous connaissons même quelquefois de dures épreuves. Mais, depuis Jésus, Dieu est avec nous, Il marche avec nous. Il a partagé nos misères, Il a porté nos péchés ; mais c'était justement pour nous en délivrer. Il a vécu nos souffrances et notre mort même ; mais c'était justement pour les vaincre. Nous pouvons donc nous en remettre à Lui "à la vie – à la mort". Il a fait alliance avec nous. Il ne nous quittera plus. Il ne nous abandonnera jamais.

– Troisième chose : nous ne pouvons pour autant pas nous cacher un seul instant que *le monde* est bien loin de vivre toujours selon cet amour des hommes les uns pour les autres et selon cette totale confiance en Dieu auxquels appelle, donc, notre fête de Noël. Avec Dieu et entre nous, nous sommes très loin de constituer une vraie famille. Il y a beaucoup d'injustices, beaucoup de guerres en ce monde. De grands crimes sont commis contre Dieu ou, pire encore, commis en son nom contre l'humanité qu'il aime tant qu'il l'a lui-même non seulement créée mais assumée et partagée en Jésus.

Ne nous laissons pourtant pas accabler, décourager, démobiliser. Nous ne pourrions certes pas tout changer d'un coup, nous sommes payés pour le savoir, si j'ose dire ; mais nous n'en pouvons pas moins travailler sans cesse à faire évoluer les mentalités, les situations, les relations. Déjà dans notre entourage le plus immédiat, et puis, et de proche en proche, tout autour de nous. Nous pouvons être acteurs de paix ; nous pouvons faire progresser la bonté entre les hommes, et même, ainsi, petit à petit du moins, la compréhension entre les peuples. Nous pouvons être de ces hommes de bonne volonté qui, malgré tout, finissent bel et bien par *changer quelque chose* sur la face de la terre.

– Dernier point : tout cela, c'est *Noël* qui me permet de le dire et, plus précisément encore, ce petit enfant qui vient chez nous à Noël, que nous accueillons et célébrons à Noël. Sa venue m'emplit personnellement d'une reconnaissance et d'une action de grâce sans bornes pour le Dieu qu'il nous révèle. Je vous invite, Frères et Sœurs, à partager mon action de grâce.

Lorsqu'à la messe on dit le credo ou qu'on le chante, la liturgie de l'Église invite le célébrant à *s'incliner* au moment où l'on dit, récite ou chante « Il est né de la Vierge Marie et s'est fait homme – *et homo factus est* ». Eh bien, je vous le dis comme je le pense et le vis : devant ce Dieu-là qui vient en Jésus, en effet, je m'incline. Dans ma foi de chrétien, j'ai même décidé que je n'en finirai jamais de m'incliner. Amen.

+ Joseph DORÉ
Archevêque de Strasbourg